
Colloque aux Bernardins du 18 janvier 2015

LEON ZANDER

Le 11 février 1952

Cher Monsieur Fleg,

Je vous suis très reconnaissant pour l'envoi de votre ouvrage capital. Cela m'a été une très grande joie de le recevoir et cela me sera une joie encore plus grande de le lire. Jusqu'à présent je n'ai pu que le feuilleter, mais la richesse de son contenu se voit au premier regard.

Je me demande si votre livre ne pourrait devenir le point de départ d'un dialogue religieux entre chrétiens et juifs. Vous savez que ce thème m'inquiète mais jusqu'à présent je ne vois rien qui aurait pu annoncer un pareil dialogue. Peut-être faudrait-il faire une autre anthologie : de ce que les juifs voient de positif dans le christianisme et de ce que les chrétiens voient de positif dans le judaïsme. Mais que cette tâche est difficile !

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux et amicaux.

Léon Zander

Israël et la chrétienté *L'Amitié Judéo-Chrétienne* n°1 - 1948 Septembre p.1-4

A ce thème a été consacré un débat à l'émission radiophonique de la Tribune de Paris, le 10 juin 1948 et nous sommes heureux de pouvoir le reproduire in extenso.

M. Zander. — Nous courons tous un grand danger, Chrétiens et Juifs, quand nous parlons de ce problème ; c'est le danger de rester dans un plan superficiel sans toucher aux profondeurs de la vie spirituelle. Je ne parle pas du simple antisémitisme, qui est une réalité biologique et qui n'est même pas digne d'être réfuté, si nous nous considérons des êtres plus intelligents que des fourmis, rouges ou noires, qui sont en lutte constante ; mais le grand danger est de nous borner au plan moral et intellectuel sans voir que les vraies sources de vie c'est le plan religieux. C'est seulement en nous rencontrant avec les Juifs devant Dieu, sous l'œil de Dieu, c'est seulement en nous rencontrant en tant que Chrétiens et en tant que Juifs, que nous touchons au vrai problème indiqué dans le livre de M. Isaac. Et c'est ici que la question se pose : dans quelle mesure cette rencontre est-elle possible ? Et c'est ici que nous arrivons à l'examen de conscience, non de la conscience morale ou juridique, mais de la conscience religieuse : comment, de quelle manière, pouvons-nous rencontrer les Juifs dans le domaine purement religieux et spirituel ? Je voudrais citer deux exemples : le grand philosophe russe Wladimir Soloviev, en mourant, dans sa dernière heure, pria Dieu pour Israël. Un autre exemple : quand, en 1883, l'archevêque d'Odessa, Dimitri Mouretov, est mort, non seulement un jeûne de trois jours a été imposé par les rabbins dans toutes les synagogues du Sud de la Russie, mais les rabbins ont participé au cortège funéraire avec une grande masse de peuple, russe et juif, avec le clergé orthodoxe, dans leurs habits sacerdotaux, en tenant la thorah ouverte au-dessus de leur tête. Et si ce jeûne imposé aux synagogues était une réponse morale à la sainteté d'un homme qui avait fait beaucoup de bien, ces thorahs ouvertes et ces habits sacerdotaux, dans un cortège orthodoxe, étaient une vraie rencontre sur le terrain purement religieux. Mais, si ces rencontres se réalisent, il y a toujours le danger de vouloir convertir. **Mais le mystère d'Israël est vraiment un « mystère » qui exige de nous que nous nous inclinions devant lui.** Et je voudrais citer les paroles de notre grand théologien, de mon maître, le feu Père Boulgakov, qui, les dernières années de sa vie — il est mort à la fin de la guerre — souffrait pour le peuple juif comme si, lui-même, lui appartenait, ces paroles où il disait que « le drame entre le Christ et Israël se joue dans l'âme d'Israël lui-même, et quand les Chrétiens veulent s'interposer, ils ne font que compromettre leur maître et leur Dieu ». Ce sont là des paroles dures, mais il faut en tenir compte, et je suis persuadé que, si nous voulons vraiment faire un pas en avant dans ce problème, **ce problème de vie, nous devons tâcher de nous rencontrer avec les Juifs, Chrétiens et Juifs, sur le terrain purement religieux et spirituel, et c'est alors que nous trouverons les sources pour résoudre cette tragédie.** (...)

M. Zander. — Je suis d'accord qu'il faut prier, et qu'il faut témoigner, mais j'ai peur quand le Chrétien vient s'interposer entre Dieu et Israël : c'est alors qu'il y a danger.

Edmond Fleg, 1949-2 *Les deux fidélités* .

Nous avons trop souffert, durant trop de siècles : leur méfiance est la mesure de leurs souffrances.

Que peut faire l'Amitié Judéo-Chrétienne pour obtenir d'eux une adhésion sans réserve ? Rien de plus que ce qu'elle se propose, mais aussi tout ce qu'elle se propose : ne jamais négliger ce qui nous unit, mais ne jamais masquer ce qui nous sépare ; **et replacer, à la fois, ce qui nous unit et ce qui nous sépare, dans les perspectives d'un même plan mystérieux et providentiel.**

(...) Nous ne sommes plus des déicides, nous dit-on : la cause est entendue. Nous ne sommes plus des maudits. Nous ne sommes plus des perfides. Mais nous sommes encore, paraît-il, des infidèles. Infidèles à qui ?

La Synagogue conteste-t-elle que les Eglises chrétiennes soient fidèles au Nouveau Testament ? Comment ces Eglises pourraient-elles contester que la Synagogue soit fidèle à l'Ancien ? Ses martyrs innombrables ne l'ont-ils pas assez prouvé ? (...) Reconnaissons donc ensemble que nous nous trouvons en présence, non d'une infidélité et d'une fidélité, mais de deux fidélités. Et respectons l'une et l'autre, comme nous aimons ensemble le Dieu qui les inspire – pareillement : de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre pouvoir.

Olivier Clément 13 octobre 1980

Saint-Nicolas des Champs

[Suite à l'attentat antisémite contre la synagogue de la rue Copernic]

Numéro spécial de *Sens*, 1980 n° 12. L'intervention d'Olivier Clément est publiée pp. 12 et 14 *écrivain, orthodoxe, président de l'Association des écrivains croyants.*

En ces jours terribles où un nihilisme sanglant nous accule au choix ultime entre l'homme image de la Bête et l'homme image de Dieu, les chrétiens doivent dire à leurs frères juifs combien ils ont besoin d'eux, combien le destin du peuple juif reste lié pour nous au mystère même du salut.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils ont avec l'Écriture une connivence charnelle et spirituelle incomparable, parce qu'ils savent les graves bénédictions qui font de la vie une liturgie, parce qu'ils soulignent, contre nos dualismes désincarnants, l'unité de l'homme interpellé par Dieu. Parce qu'ils nous permettent de comprendre toute la vérité humaine de Jésus.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils restent le peuple destructeur des idoles, le grand dénonciateur des idéologies qui veulent boucler l'histoire sur elle-même, serait-ce sur une chrétienté, et c'est pourquoi ils ont été si souvent amenés à « sanctifier le Nom divin » au sens précis, au sens tragique de cette expression dans la Tradition juive. Ils rappellent ainsi aux chrétiens la nécessaire tension eschatologique. Ils rappellent ainsi à tout homme qu'il ne trouvera son identité que par sa relation au Dieu vivant.

LIMINAIRE

Bulletin de l'AJCF
N°1-1965 Janvier-mars
p.1

LEON ZANDER

Un des fondateurs et des animateurs de l'AJC, Léon Zander, est mort le 17 décembre d'une mort très simple, dans le train qui le ramenait d'Allemagne où il venait de faire plusieurs conférences.

Lev Alexandrovilch était né à Saint-Petersbourg en 1893. Il avait reçu une formation (juridique, et déjà philosophique) à l'école des Hautes études juridiques et diplomatiques et, aux Universités de Petersbourg et de Heidelberg. Pendant la première guerre mondiale, il servit dans la Croix-Rouge russe, puis au Grand Quartier Général. Démobilisé en 1918, il revint, à l'activité universitaire, enseignant, bientôt lui-même aux Universités de Perm et de Vladivostok. En 1922, il quitte la Russie et se fixe en 1925 à Paris où il enseigne jusqu'à sa mort, la philosophie et la théologie comparée à l'Institut, Saint-Serge. Pendant la seconde guerre mondiale, il milite dans la Résistance, les Allemands l'internent au camp de Compiègne.

Léon Zander a pris une part importante à l'organisation de l'Action chrétienne des Etudiants russes (dont il fut le secrétaire général) et au Mouvement oecuménique, auquel il a consacré un de ses livres, *Vision et action*. **Ami d'Edmond Fleg, considérant avec son maître, le P. Serge Boulgakov, que l'homme juif représente la plus riche condensation d'humanité, marqué aussi par le bergsonisme et la pensée de Péguy~ il fut, du côté, orthodoxe, des fondateurs de l'A.J.C.**

C'était un merveilleux connaisseur de, la philosophie religieuse russe (il a écrit deux volumes sur l'œuvre de Boulgakov) et aussi de Dostoïevski (auquel il a consacré une belle étude : *Dostoïevski et le problème du bien*). Il a beaucoup fait, à travers livres, articles, conférences, par sa rayonnante amitié aussi, pour faire connaître à l'Occident la dimension « pneumatologique », « johannique » de la spiritualité orthodoxe, un christianisme prophétique et créateur, où la révélation, toujours ouverte, désigne l'eschatologie comme salut universel et transfiguration cosmique.